

## LMPT, Les Amis du temple, Daech. Le retour du religieux (régressif) au XIX<sup>e</sup> siècle

2 juin 2016, Cap d'Agde

■ Par René Mouriaux, docteur en science politique

La question religieuse relève-t-elle de la compétence du syndicalisme d'inspiration laïque ? Pour au moins deux raisons, les organisations professionnelles de masse et de classe sont nécessairement confrontées à l'existence d'un salariat idéologiquement diversifié. Elles doivent accueillir en leur sein ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Elles sont sollicitées par leurs adhérents de base pour qu'elles appuient sur le lieu de travail la revendication de pouvoir observer les prescriptions rituelles. D'une manière générale, le syndicalisme ne peut ignorer les interventions publiques des différentes Églises ou cultes. De surcroît, fin XX<sup>e</sup> siècle, début XXI<sup>e</sup> siècle, un retour régressif du religieux conteste la laïcité française et véhicule racisme, machisme, homophobie. Catholicisme, Judaïsme, Islam<sup>1</sup> sont affectés par des intégrismes agressifs qui menacent la liberté d'expression et la liberté de conscience. Non seulement l'idéologie de la société apaisée est contredite, mais la thèse plus ancienne du lent dépérissement de la religion est mise à mal.

Que désigne le terme de religion ? Une étymologie fallacieuse a longtemps circulé. *Religio* proviendrait de *religare*, relier, ainsi que l'affirmaient deux des premiers auteurs chrétiens latins, Tertullien (160 – 220 ?) et Laetence (mort en 325). Déjà Cicéron avait proposé de manière plus pertinente l'origine du terme dans le gérondif de *religare*, recueillir, recollecter, relire avec soin (*De natura Deorum*), II, 78).

Le singulier recouvre des réalités plurielles. Il est classique de distinguer animisme, polythéismes, monothéismes. Hegel dans la *Phénoménologie de l'esprit* proposait le tryptique, religion de la nature, religion de l'écrit, religion manifeste. En raison de la multi-dimensionnalité du phénomène, de multiples classifications s'avèrent possibles<sup>2</sup>.

Le recours aux fonctions permet de surmonter les oppositions entre religions locales et religions universelles, les religions officielles et les religions populaires. La diversité morphologique des institutions de gestion du sacré<sup>3</sup> assure néanmoins trois fonctions principales. En premier lieu, chaque religion propose une compréhension du monde. En second lieu, elle introduit les croyants dans une communauté spécifique. Enfin, elle guide chaque affilié pour qu'il mène une vie droite. Chacune de ses dimensions est menacée par une dérive : dogmatisme, conservatisme, asservissement.

---

<sup>1</sup> Nous nous concentrerons sur les trois monothéismes dominant en France. Notons aussi que le bouddhisme et l'hindouisme contemporains connaissent aussi des dérives intégristes.

<sup>2</sup> DESROCHE (Henri). *Sociologies religieuses*. Paris, PUF, coll. Sup, 1968, pp. 97-98.

<sup>3</sup> Nous ne pensons pas nécessaire d'explicitier les nuances entre sacré, divin, surnaturel. Voir notamment ELIADE (Mircea). *Le sacré et le profane*. Paris, Gallimard, coll. Idées, 1965, 187 p.

L'ambiguïté des religions, formatrices et pervertissantes inspire notre problématique. Nous nous appliquerons à adopter une démarche critique dialectique.<sup>4</sup> «*Tantum religio potuit suadere malorum*»<sup>5</sup>, tant la religion peut conseiller de crimes. L'adage de Lucrèce se complète aisément par son contraire : tant la religion peut conseiller de biens.

Notre exposé comportera trois temps. D'abord, nous exposerons le thème de la disparition progressive de la religion dans le monde moderne. Ensuite, nous examinerons les contre-tendances qui s'opposent à ce qui apparaissait une évidence à beaucoup de bons esprits. Enfin, nous tenterons de cerner les facteurs du retour régressif de la religion dans la période contemporaine.

## Le recul annoncé de la religion

Dans l'Antiquité gréco-romaine, la religion est profondément enracinée dans la vie de la société. Des athées n'en existent pas moins : Xénophane, Héraclite, Protagoras<sup>6</sup>, et comme nous l'avons déjà évoqué, Lucrèce. Durant le Moyen Âge, la foi chrétienne s'impose comme une évidence et contre Abel Lefranc, Lucien Febvre dans *Le problème de la croyance au XVIe siècle* (1942) démontre que Rabelais ne pouvait pas ne pas être religieux<sup>7</sup>.

La découverte des Amériques qui dévoile l'existence de « bons sauvages » ignorant l'existence de Jésus, le remplacement du géocentrisme biblique par l'héliocentrisme de Galilée et Copernic<sup>8</sup> entraînent « la crise de la conscience européenne », intensifiée et illustrée par les travaux de Richard Simon. Dans son *Histoire critique du Vieux testament* (1678), et son *Histoire critique du Nouveau Testament* (1693), l'oratorien conjugue la philologie et l'analyse textuelle pour mettre au jour l'ampleur des points obscurs, voire contradictoires, et l'étendue des variations des écrits sacrés. On devine, devant pareille audace<sup>9</sup> la fureur de Jacques Benigne Bossuet, le Djanov du catholicisme français de l'époque, selon la formule ironique de Maxime Rodinson<sup>10</sup>.

Les libertins du Grand siècle<sup>11</sup> ouvrent la voie aux Philosophes du XVIIIème qui pour la plupart sont déistes mais opposés à l'autorité de l'Église romaine<sup>12</sup>. Voltaire termine ses lettres par l'abréviation «*ecr. l'inf*», c'est-à-dire « écrasons l'Infâme », à savoir l'Église catholique.

---

<sup>4</sup> proche de VERRET (Michel). *Les marxistes et la religion*, Paris, l'Harmattan, 2<sup>e</sup> éd 2012, 288 et Xp.

<sup>5</sup> LUCRÈCE. *De la nature des choses*. I. 106. Paris, le Livre de poche, 2002, p. 86.

<sup>6</sup> KANY-TURPIN (José) « Théories de la religion » in BRUNSCHWIG (Jacques) et al. *Le savoir grec*. Paris, Flammarion, 2<sup>e</sup> éd., 2011 : 568-580.

<sup>7</sup> André Nataf rappelle qu'Étienne Dolet nie l'éternité de l'âme. NATAF (André). *Les libres-penseurs*. Paris, Bordas, 1995, p. 68. L'humaniste fut brûlé à Paris, place Maubert en 1546.

<sup>8</sup> CHÂTELIER (Louis). *Les espaces infinis et le silence de Dieu. Science et Religion XVIe-XIXe siècle*, Paris, Aubier, 2003, 267 p.

<sup>9</sup> HAZARD (Paul). *La crise de la conscience européenne*. Paris, Fayard, 2<sup>e</sup> éd., 1961, pp.165-198. Ce travail a été prolongé par GIBERT (Pierre). *L'invention critique de la Bible. XVe-XVIIIe siècle*. Paris, Gallimard, 2010, 380 p. L'auteur consacre trois chapitres à Baruch Spinoza et à son *Traité théologico-politique* qui réclamait à la fois la liberté de pensée et celle de l'exprimer.

<sup>10</sup> RODINSON (Maxime). « Richard Simon et la dédogmatisation » in *De Pythagore à Lénine*, Paris, Fayard, 1993, p. 217. Le huguenot Pierre Bayle est persécuté par le théologien réformé Pierre Jurieu.

<sup>11</sup> *Les Libertins du XVIIe siècle*. Paris, Gallimard, coll. la Pléiade, 1998, 1725 p.

En Allemagne, l'*Aufklärung* s'applique à naturaliser la religion. Emmanuel Kant promeut *La religion dans les limites de la Raison* (1793)<sup>13</sup>. Georg Wilhelm Friedrich Hegel amplifie le propos en transférant les valeurs et concepts de la foi chrétienne dans la pensée profane. C'est la « sécularisation » (*Verweltlichung*), notion qui connaît un grand succès et des acceptions contrastées.<sup>14</sup>

En énonçant la loi des trois états par lesquels passe l'histoire de l'esprit humain, religieux, métaphysique, positiviste (1830), Auguste Comte contribue de manière décisive à la conviction selon laquelle le phénomène religieux est désormais entré dans une phase de dépérissement définitif<sup>15</sup>. *Orpheus. Histoire générale des religions* (1909) de Salomon Reinach, qui inspire *Totem et tabou* de Sigmund Freud, assure sans l'ombre d'une hésitation : « L'histoire de l'humanité est celle d'une laïcisation progressive qui est encore loin d'être accomplie »<sup>16</sup>.

Un pan de la sociologie religieuse s'est constitué pour enrayer la perte de la foi et l'abandon des pratiques cultuelles. Trois facteurs principaux sont mis en avant pour expliquer l'effacement du religieux, les progrès des sciences et techniques, l'élévation du niveau culturel des masses, l'autonomie croissante de l'État et de la société civile.

En simplifiant l'histoire et sa prodigieuse polyphonie, François René de Chateaubriand n'en indique pas moins une tendance perceptible depuis la Renaissance dans son *Génie du christianisme* (1802)<sup>17</sup>. « Les âges irreligieux conduisent nécessairement aux sciences et les sciences mènent nécessairement aux âges irreligieux ». La Providence, les miracles cessent d'être des principes explicatifs au profit de la connaissance de la nature et de la société. Les progrès des techniques ruinent le recours à la prière. Une formule ironique circulait dans les années 1950 parmi les milieux catholiques : « mieux vaut l'irrigation que les Rogations »<sup>18</sup>.

L'élévation du niveau scolaire contribue aussi au « crépuscule des dieux ». Les Philosophes ont incessamment attaqué les superstitions et le manque d'esprit critique qui assure leur survie. Les vers

---

<sup>12</sup> Le premier philosophe à mettre en cause l'existence même de Jésus est Charles-François Dupuis dans son ouvrage, *Origine de tous les cultes* (1794).

<sup>13</sup> KANT (Emmanuel). *La religion dans les limites de la raison* in *Cœuvres philosophiques*, t.II. Paris, Gallimard, La Pléiade, 1986, pp. 15 -242. La profession de foi du Vicaire Savoyard incluse dans le Livre IV de l'*Émile* (1762) est purement théiste. Cf l'excellente analyse des idées religieuses de Jean-Jacques Rousseau in GROTHUYSEN (Bernard). *J.J Rousseau*. Paris, Gallimard, coll. Idées, 1983, pp. 283–388.

<sup>14</sup> MONOD (Jean-Claude). *La querelle de la sécularisation de Hegel à Blumberg*. Paris, Vrin, 2002, 317p. Sur le processus de la sécularisation de la pensée au XVIIIe siècle, voir CASSIRER (Ernst), *La philosophie des Lumières*. Paris, Fayard, 1951, 354 p.

<sup>15</sup> COMTE (Auguste). *Cœuvres choisies*. Paris, Aubier, 1943, p. 49. Selon Jean-Paul Willaime, « la tradition sociologique a été fortement influencée par un schéma marxisant qui semblait pronostiquer la fin du religieux » (cité in ROUSSET (Marion) « Attentats, religion, sociologie », *Le Monde*, 19 mars 2016). Le jugement mobilise un concept flou – schéma marxisant inconnu du marxisme (cf « Religion » in LABICA (Georges) dir. *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1982, pp. 774-780. Le courant pertinent à désigner n'est autre que le positivisme d'Auguste Comte, Edgar-Quinet, Émile Littré. Alexis de Tocqueville, Émile Durkheim, Alfredo Pareto, Max Weber n'ont guère puisé chez Marx, théoricien de l'idéologie religieuse. Daniel Bell qui proclame en 1966 « la fin des idéologies », entend mettre au tombeau la pensée de Karl Marx.

<sup>16</sup> REINACH (Salomon). *Orpheus. Histoire générale des religions*. Paris, l'Harmattan, rééd. 2002, p.32. Sigmund Freud est le seul penseur d'envergure non-croyant à envisager *l'avenir d'une illusion* (1927). La foi apaise la nostalgie du père et limite les névroses. Marx n'est pas si loin.

<sup>17</sup> CHATEAUBRIAND (François René). *Essai sur les Révolutions. Génie du christianisme*. Paris, Gallimard, coll. la Pléiade, 1978, pp. 812-813.

<sup>18</sup> Les Rogations sont une fête liturgique de l'église romaine pour demander au Tout-puissant la chute de la pluie.

d'Œdipe (1718) ont contribué au succès de Voltaire : « *Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple prise. Notre crédulité fit toute leur science* ». Pour inculquer à la jeunesse les croyances religieuses, la détention de l'appareil scolaire s'avère un enjeu décisif. Marceau Pivert a consacré un ouvrage très documenté et réfléchi sur *L'Église et l'École* (1932) qui demeure d'actualité<sup>19</sup>.

Le troisième facteur qui contribue à la sécularisation des sociétés modernes réside dans l'autonomisation de l'État et de la sphère économique. En Europe, le processus a commencé avec la formation des États-nations et l'émergence de la bourgeoisie<sup>20</sup>. Papauté et puissances séculières s'affrontent. Tous les princes ne vont pas à la Canossa. Des formules de compromis se mettent en place comme le Concordat<sup>21</sup>. Karl Marx a décrit avec brio le séisme culturel qu'a provoqué l'avènement de « l'homme aux écus » :

« *La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire.*

*Partout où elle est parvenue à établir sa domination, la bourgeoisie a détruit toutes les relations féodales, patriarcales et idylliques. Tous les liens bigarrés qui unissaient l'homme féodal à ses supérieurs naturels, elle les a brisés sans pitié pour ne laisser subsister d'autres liens, entre l'homme et l'homme, que l'intérêt tout nu, le « paiement au comptant » sans sentiment. Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la mélancolie petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a dissout la dignité personnelle dans la valeur d'échange et, aux innombrables libertés dûment garanties et si chèrement conquises, elle a substitué l'unique et impitoyable liberté de commerce. En un mot, à l'exploitation que masquaient les illusions religieuses et politiques, elle a substitué une exploitation ouverte, éhontée, directe, brutale.*

*La bourgeoisie a dépouillé de leur auréole toutes les activités considérées jusqu'alors, avec un saint respect, comme vulnérables. Le médecin, le juriste, le prêtre, le poète, l'homme de science, elle en a fait des salariés à ses gages. La bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité touchante qui recouvrait les rapports familiaux et les a réduits à de simples rapports d'argent. »<sup>22</sup>*

Longtemps, l'Église a combattu avec intransigeance la mort de la chrétienté et le recul du pouvoir sacerdotal. Pourtant Jacques Maritain a tenté de tirer toutes les conséquences de la modernité : reconnaître « l'autonomie du temporel »<sup>23</sup> et redéployer le spirituel. Agir en chrétien d'un côté, agir en tant que chrétien de l'autre. Ces formules audacieuses n'ont été prises en compte qu'avec Vatican II mais dès 1963, le reflux s'amorce. Seule une minorité de catholiques au début du XXI<sup>e</sup> siècle est convaincue que la sécularisation de la société est une chance pour leur foi<sup>24</sup>.

## Les contre tendances. Retour du religieux régressif.

---

<sup>19</sup> PIVERT (Marceau). *L'Église et l'École*. Paris, Démopolis, réédition 2010, 201p.

<sup>20</sup> voir MOURIAUX (René). « Quatrième âge du capitalisme et enjeux syndicaux ». *Cahiers d'histoire*, n°120, décembre 2011, p. 14.

<sup>21</sup> Le Concordat de Bologne (1516) est conclu entre Léon X et François I<sup>er</sup>. Henri VIII d'Angleterre choisit une autre formule, le schisme. Le Parlement le proclame chef de l'Église d'Angleterre.

<sup>22</sup> MARX (Karl), ENGELS (Friedrich). *Manifeste du Parti communiste*, Saint-Denis, l'Humanité, 2008, p. 7.

<sup>23</sup> MARITAIN (Jacques). *Humanisme intégral*. Paris, Aubier, 1937, pp. 181 – 206.

<sup>24</sup> Voir par exemple « La sécularisation comme chance pour la foi ». *Courrier P.O*, juillet 2015, pp 11-12. L'IHS-CGT Aquitaine a consacré son numéro 117 à « Engagement syndical et religion ». Le *Courrier des prêtres ouvriers* en a publié des extraits. *Courrier P.O*, février 2016 : 16-18.

La thèse de la sécularisation progressive des sociétés modernes est démentie dans les faits de trois façons. De nouvelles religions apparaissent. Face aux crises du libéralisme, le recours au surnaturel revient. Des intégrismes virulents s'affirment par réaction contre l'adaptation des croyances ou leur adaptation au monde moderne. Sur ces trois points, nous ne viserons pas à l'exhaustivité.

La Révolution française se trouve à l'origine du modèle français de laïcité<sup>25</sup>, pour autant qu'on n'oublie pas le culte de l'Être suprême<sup>26</sup>. La première sécularisation de la société française est rapidement enrayerée par la restauration du trône et de l'autel. Les premières formes du socialisme n'hésitent pas à se proclamer « nouvelle religion »<sup>27</sup>. Le saint-simonisme, au début du XIXe siècle, se constitue en contre-société à la fois hiérarchisée et rituelle.<sup>28</sup>

Dans sa phase mystique, après la mort de Clotilde de Vaux, Auguste Comte entreprend de transformer le positivisme en religion de l'humanité. Il cherche l'alliance du général des jésuites<sup>29</sup>. Il reste de sa tentative une trace matérielle à Paris, la chapelle dédiée à la religion de l'humanité sise au 5 de la rue Payenne<sup>30</sup>.

Le libéralisme économique est porteur d'une vénération du marché et plus encore de l'argent. Combattant le christianisme « religion d'esclaves », le nazisme est qualifié par Pie XI dans son Encyclique *Mit brenender Sorge* (1931) de néopaganisme propageant de nouvelles idolâtries. Avec ses symboles, ses croyances martelées, ses rites, l'hitlérisme relève du phénomène religieux et ce n'est pas par hasard que Pierre Aycoberry parle à son sujet d'« opium des foules »<sup>31</sup>.

Nikita Khrouchtchev a popularisé la lexie « culte de la personnalité » pour expliquer le stalinisme<sup>32</sup>. Mais l'ensemble du marxisme a été attaqué comme transposition du christianisme, la classe ouvrière se substituant à Jésus le sauveur. Nous rejoignons ici le second sens de « sécularisation » qui utilise le terme pour désigner, assimiler les philosophies de l'histoire à la pensée judéo-chrétienne<sup>33</sup>.

Enfin, le regain de la religion se manifeste aussi par le succès des sectes pentecôtistes<sup>34</sup>. Il a d'ailleurs contribué en France à l'unité établie entre luthériens et calvinistes par le synode du 11 mai 2013 donnant naissance à l'Église protestante de France (EPDF).

---

<sup>25</sup> VOVELLE (Michel). « La Révolution française aux origines du modèle français de laïcité ? » In MASO (Michel) et al. *Courants religieux et rapports sociaux*. Paris, Fondation Gabriel Péri, 2009, 34-47.

<sup>26</sup> Robespierre était pour la liberté des cultes. ROBESPIERRE. *Textes choisis*. T.II. Éditions sociales, 1974, pp. 81-85. En ce domaine, le *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau exerça une influence considérable. WAFERLOT (Ghislain) dir. *La théologie politique de Rousseau*, Rennes, PUR, 2010, 170 p.

<sup>27</sup> RIGNOL (Loïc). *Les Hiéroglyphes de la nature*. Presses du réel, 2014, 33-58. Il ne faut pas pour autant oublier le courant laïque du mouvement ouvrier, présent dès son début.

<sup>28</sup> CHARLÉTY (Sébastien). *Histoire du saint-simonisme*. Paris, Gonthier, réed.1965, 202 p.

<sup>29</sup> LUBAC (Henri de). *Le drame de l'humanisme athée*. Paris, UGE, coll. 10/18, 1963, pp. 181-218.

<sup>30</sup> ENJAILBERT (Frédéric). « Sur les pas d'Auguste Comte ». *Philosophie*, n° 90. Juin 2015 : 36-39.

<sup>31</sup> AYCOBERRY (Pierre). *La question nazie*. Paris, Seuil, coll. Points, 1979, pp. 51-57.

<sup>32</sup> MOURIAUX (René). « Approche critique du stalinisme ». *Liaisons*, n°6, septembre 2013, p.37.

<sup>33</sup> Jean Jaurès dans *Question de méthode* (1901) est sans doute le premier à esquisser cette problématique.

<sup>34</sup> Exemple d'analyse de cas : FONDA (Joseph). « Économie religieuse du pentecôtisme en Afrique centrale » in MASO (Michel). *Courants religieux et rapports sociaux*. Op. cit. pp 48-61. L'occidentalo-centrisme oublie la

Les troubles de la société moderne, les crises économiques et sociales, politiques morales, idéologiques, le désenchantement provoqué par le règne de l'intérêt, favorisent le recours à la foi.

Nous avons déjà évoqué le choc de la Révolution française qui provoque une reconsidération du credo chrétien, sur une base renouvelée, il est vrai, comme le propose le *Génie du christianisme* de Chateaubriand. Le printemps de 1848 entraîne en Allemagne une réaction anti-hégélienne et un regain religieux. En France, après l'illusion lyrique des arbres de la liberté, le clergé est convié à favoriser le respect de l'ordre social. Dans son volume *De la propriété*, Adolphe Thiers conclut en expliquant qu'« il y a dans la société une partie de mal que les gouvernements doivent s'attacher à réparer et il y en a une autre inhérente à la nature humaine qu'aucune perfection imaginable dans les gouvernements ne saurait épargner aux hommes ».<sup>35</sup> D'où le rôle de la religion. Le Sacré-Cœur est édifié à Montmartre pour effacer les crimes de la Commune et inciter la France à redevenir chrétienne. Vichy reprendra le thème de la repentance et embrigadera l'Église catholique dans la révolution conservatrice travail, famille, patrie.

Le processus de sécularisation qui affecte les sociétés en voie d'industrialisation atteint les religions elles-mêmes qui s'adaptent *de facto* et parfois procèdent à leur aggiornamento. Pareilles évolutions suscitent des mouvements de réaction. Les intransigeants se dressent contre les libéraux. Le terme d'intégrisme apparaît en 1913 mais le phénomène est assurément plus ancien. Chez les juifs, les pharisiens incarnent un courant hostile à l'altération de la Loi. Face au christianisme, Proclus (412-485) défend la religion romaine et la pensée hellénique. Mais le « modernisme » provoque chez les catholiques la création d'une société secrète, la Sapinière (1909-1921), destinée à lutter contre toute remise en cause de la tradition.

Dans la troisième partie de notre exposé, nous analyserons plus à fond ce processus de radicalisation religieuse idéalisant et figeant le passé. L'immuable vérité de la foi des origines doit être préservée et imposée à celles et ceux qui la refusent.

## Spécificité des fondamentalismes contemporains

« En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'omniprésence des religions transnationales dans la sphère politique ne semble connaître aucune limite »<sup>36</sup>. Ce constat d'un numéro spécial du *Monde Diplomatique* de février-mars 2016 pointe une vraie question sans la formuler dans toute sa complexité. Car le « revival » contemporain à dominante régressive est à la fois mondial, pluricausal et combinant modernité technique et violence parfois extrême.

Aucune région du monde n'est épargnée par le terrorisme islamique, à l'exception de l'Amérique latine. Le retour du religieux<sup>37</sup> sous une forme répressive se perçoit sur tous les continents, soit directement

---

progression du protestantisme en Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'extension de l'Islam dans le continent noir et en Asie, ainsi qu'en Océanie.

<sup>35</sup> THIERS (Adolphe). *De la propriété*. Paris, Paulin, Lheureux, 1848, pp. 363. Félicité de Lamennais avec les *Paroles d'un croyant* (1834) voulait une religion émancipatrice. Thiers incarne le point de vue contraire qui demeure jusqu'à Vatican II. (1962-1965)

<sup>36</sup> « L'emprise des religions ». *Le Monde Diplomatique*, n° 145, février-mars 2016, p. 5

<sup>37</sup> Le Pape François favorise un regain progressiste du catholicisme concernant le social et l'écologie, le rapprochement avec l'Église orthodoxe de Russie mais soutient le refus du mariage des homosexuels en France et en Italie.

dans des conflits interreligieux ou la montée d'expressions fondamentalistes, soit médiatement par l'intervention du djihadisme. Il suffit de citer pour l'Afrique Noire le Sahara, le Mali, le Nigéria ; pour le Maghreb, l'Algérie, l'Égypte et la Libye. En Asie, citons au moins la Birmanie où les bonzes s'attaquent aux musulmans, les Philippines, la Tchétchénie. En Amérique du Nord, les États-Unis sont affectés par des mouvements fondamentalistes et eschatologiques juifs et protestants<sup>38</sup>. L'Europe qui a connu les conflits d'Irlande du Nord et de la Yougoslavie secrète des vocations djihadistes en raison de discriminations anti-arabes et de la proclamation de supposées « racines chrétiennes »<sup>39</sup>, alors que « païennes » serait l'adjectif le plus exact. Quant à l'Océanie, avec l'Indonésie, elle n'échappe pas aux tensions provoquées par une exacerbation du religieux.

Mouvement planétaire, le retour du religieux au XXI<sup>e</sup> siècle intrinsèquement lié à une extrême-droitisation de la vie politique concerne la totalité des confessions. Nous avons déjà évoqué le cas du catholicisme, du judaïsme, du protestantisme, de l'islam, du bouddhisme. À cette liste, il convient d'ajouter l'hindouisme dont le courant Hinduva prône un anti-islamisme farouche. La diaspora indienne est touchée par ce fondamentalisme communautariste, notamment au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en Allemagne<sup>40</sup>.

Le processus planétaire de radicalisation religieuse résulte d'une combinaison de facteurs dont nous n'examinerons que les principaux pour les trois grands monothéismes.

Le Moyen-Orient représente l'épicentre le plus important du phénomène avec le conflit israélo-palestinien. Tout d'abord, l'État hébreu entre dans une nouvelle phase de son histoire en 1967 avec la conquête de la Cisjordanie. L'opinion publique se durcit et renforce son intransigeance religieuse. Le refus de tout compromis avec les Palestiniens s'intensifie au point de conduire à l'assassinat d'Isaac Rabin. Le dessein de récupérer tout l'espace « historique » du peuple d'Abraham s'impose comme un droit et Jérusalem a vocation à redevenir la capitale du pays. La revendication du Temple est portée par de multiples rabbins et des groupes comme les Amis du Temple. Le fondamentalisme juif prospère et le retour de tous les juifs en Israël est recherché. L'eschatologie revient escomptant l'arrivée du Messie et la fin du monde<sup>41</sup>.

Ce qui se passe en Israël se produit en relation avec les différentes communautés de la diaspora, au premier chef celle des États-Unis. En France, favorisé par des actes antisémites, un certain communautarisme se développe. Une Ligue de défense juive (LDJ) est fondée après 2000, en liaison avec l'organisation américaine du même nom. Laïque, quoique fortement sioniste, elle a été interdite en juillet 2014. Des centaines de juifs français ont rejoint Israël mais selon un sondage Fondation du judaïsme français – Ipsos de janvier 2016, plus de 70 % des juifs français déclarent vouloir rester dans leur pays.

---

<sup>38</sup> GODET (Aurélie). *Le Tea Party. Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris, Ed. Vendémiaire, 2012, 256 p. La révolution conservatrice de Ronald Reagan avait déjà une forte composante protestante.

<sup>39</sup> MOURIAUX (René). « Soixante-dix ans de construction européenne ». *Liaisons*, juillet 2015, n°8, pp 47-48.

<sup>40</sup> CAMUS (Henri), LEBOURG (Nicolas). *Les droites extrêmes en Europe*. Paris, Seuil, 2015, p 197.

<sup>41</sup> ENDERLIN (Charles). *Au nom du Temple. Israël et l'irrésistible ascension du messianisme juif (1967-2013)*. Paris, Seuil, 2013, 381 p.



Les 26 % qui envisagent de partir expliquent leur choix principalement par la montée de l'antisémitisme<sup>42</sup>.

Pour analyser correctement la formation de l'Islam radical contemporain, la nécessité s'impose de remonter à l'année 1979. Se produisent simultanément la révolution en Iran, l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS et la prise de la Grande mosquée de la Mecque par un commando d'extrémistes religieux saoudiens. À partir de cette conjoncture, le radicalisme musulman se déploie notamment en Algérie sous l'influence de trois facteurs principaux qui travaillent « une zone dominée et humiliée »<sup>43</sup>.

Tout d'abord, toujours préoccupée par la question du pétrole et par la sécurité d'Israël, la politique étrangère étatsunienne pratique un interventionnisme qui ne se préoccupe pas de ses conséquences. Entre 1979 et 1997, les USA se sont impliqués dans le conflit afghan. Si les soviétiques ont été battus, le pouvoir des talibans s'est conforté et Oussama Ben Laden a fait ses premières armes. Lancée sur de fausses informations, la seconde guerre d'Irak (2003) détruit l'État irakien et les officiers de Saddam Hussein rejoignent la dissidence. L'offensive contre le colonel Kadhafi, lancée par David Cameron et Nicolas Sarkozy en 2011, laisse un pays fragmenté, terrorisé par des milices extrémistes et une quantité d'armes dans la nature. L'absence de réaction à la dégradation de la situation en Syrie laisse libre cours aux djihadistes aidés par Ryad.

En second lieu, la disparition de l'URSS en 1991 supprime paradoxalement une force de régulation dans les relations entre les puissances régionales du Proche et du Moyen-Orient. Désormais les ambitions de l'Arabie Saoudite, de l'Irak, de l'Iran, de la Turquie les mettent aux prises à travers une légitimation religieuse, l'appartenance au sunnisme ou au chiisme.

Enfin, les courants radicaux de l'Islam, comme le salafisme, connaissent une reviviscence, encouragée notamment par l'Arabie Saoudite.<sup>44</sup>

La Guerre Sainte au nom de Mahomet a traversé trois phases : afghane (1979-1997), Al Qaïda (1997-2005), Daech (depuis 2005). L'État islamique s'est établi en Irak, en Syrie, en Libye<sup>45</sup>.

Notamment dans sa version luthérienne autoritaire, le protestantisme n'est pas indemne de toute forme d'intégrisme comme l'a souligné Armin Mohler<sup>46</sup>. Néanmoins, le phénomène touche bien davantage le catholicisme. Dans la période contemporaine, le concile de Vatican II (1962-1965) a fourni l'occasion d'un clivage. Les opposants ont inventé la théorie de la vacance du siège pontifical, le « sédévacantisme ». Pour nous en tenir à la France, les intégristes ont occupé en 1977 l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. En 2013, ils ont organisé de puissantes mobilisations contre la loi sur le mariage des homosexuels. La « Manif pour tous » (LMPT) rassemble des catholiques de droite, mais aussi d'extrême-droite. Lorsque le renouveau charismatique s'est produit en 1975 avec les encouragements de la

---

<sup>42</sup> « La grande peur des Juifs de France ». *Journal du Dimanche*, 31 janvier 2016.

<sup>43</sup> Selon l'expression d'un observateur fin et pondéré. MOREAU-DEFARGES (Philippe). *Relations internationales*, t.1. *Questions régionales*. Paris, Seuil, collection Essais, 7<sup>e</sup> éd., 2011, p.118.

<sup>44</sup> BÉNICHOU (David) et al. *Le djihadisme*, Paris, Plon, 2015, 495 p.

<sup>45</sup> FOTTORINO (Éric) dir. *Qui est Daech ?* Paris, Seuil/Philippe Rey, 96 p. Voir aussi sur le profil et les motivations des Français combattant en Syrie ou envisageant de perpétrer des attentats en France au nom de l'islam : THOMSON (David). *Les Français djihadistes*. Paris, Éditions des Arènes, 2014, 231 p.

<sup>46</sup> CAMUS (Jean-Yves), LÉBOURG (Nicolas). *Les droites extrêmes en Europe*. *Op. cit.* pp.181-182.



hiérarchie catholique, le Front National s'est rapproché de ceux qu'on a appelés les « tradismatiques ». Ils sont dans la rue pour défendre le mariage traditionnel – qui n'est devenu un sacrement qu'au XIII<sup>e</sup> siècle. L'indissolubilité remonte au XVI<sup>e</sup> (Concile de Trente).

La droitisation d'un large secteur de l'Église est favorisée par Jean-Paul II et Benoît XVI. Ce dernier dénonce la « christianophobie » lors de ses vœux aux corps diplomatiques en 2011<sup>47</sup>.

La défense d'une France chrétienne conserve la fibre anti-Lumières de l'après-Révolution mais acquiert une dimension islamophobe.<sup>48</sup> La construction de mosquées, la présence de femmes voilées, la revendication de la prise en compte de certains interdits à l'école, à l'hôpital, dans l'entreprise<sup>49</sup>, la crainte d'arrivée massive d'immigrés arabes nourrissent le fantasme d'une « islamisation » de la France<sup>50</sup>. Les attentats du 5 janvier et du 13 novembre 2015 accroissent encore le sentiment anti-musulman.

Terminons l'examen des caractéristiques du regain religieux au début du XXI<sup>e</sup> siècle par la mise en évidence de sa double face. D'un côté, les divers intégrismes utilisent les NTIC avec brio. Leur modernité comporte un grand sens du financement, un maniement habile des ressources médiatiques et de la manipulation psychologique. De l'autre, ils associent des convictions sommaires, brutales à un antidémocratie profond, au racisme, au culte de l'autorité.

## Remarques conclusives

Ignorer le phénomène religieux ne permet pas de bien appréhender les problèmes de la société contemporaine. Le retour des intégrismes ne constitue pas un accident mais une manifestation de crises sociales et politiques. À cet égard, la déclaration de Manuel Valls le 26 novembre 2015 « comprendre le terrorisme, c'est le justifier » représente un non-sens dangereux. Toutefois ne mettre en avant que des causes économiques comme l'avancait Emmanuel Macron relève d'un simplisme également réducteur. La dimension idéologique spécifique des religions ne saurait être oubliée sans dommage. La foi en Yahvé, en Jésus, en Allah, évidemment dans des conditions données, contribue à construire des mentalités, à dicter des comportements, à favoriser des solidarités.

Très tôt en France, le mouvement ouvrier a promu la laïcité, comme l'atteste une contribution au congrès de l'AIT<sup>51</sup>. Dès sa naissance, la CGT affirme son indépendance et le rappelle en 1906 et en 1936, à l'égard

---

<sup>47</sup> *Osservatore Romano*, 11 janvier 2011. Le terme était apparu à la Conférence de Durban II (2009).

<sup>48</sup> Islamomphobie apparaît en 1910. Le terme anglais similaire s'impose après les attentats du 11 septembre 2011. Il est consacré par l'OSCE à cette occasion en connexion avec l'antisémitisme et la christianophobie. Sur l'islamophobie en France, cf SAND (Shlomo). *La fin des intellectuels français ?*, Paris, La Découverte, 2016, pp.207-262.

<sup>49</sup> Sur ce point voir SALLAIS (Louis). « Le travail doit-il être laïque ? ». *Options*, n° 608, janvier 2015, pp. 18-21.

<sup>50</sup> Islamiser date de 1862, sous la plume d'Ernest Renan. Islamisation de 1903.

<sup>51</sup> LABRANDE (Christian) dir. *La première Internationale*. Paris, UGE, coll. 10 /18, 1976, p. 116.

« DES IDÉES RELIGIEUSES ET DE LEUR INFLUENCE SUR LE DÉVELOPPEMENT MORAL ET SOCIAL  
DES PEUPLES

Il nous est impossible de faire sur cette question autre chose qu'une déclaration de principes.

La religion est une des manifestations de la conscience humaine, respectable comme toutes les autres, tant qu'elle reste chose intérieure, individuelle, intime ; nous considérons les idées religieuses et toutes les idées *a priori* comme ne pouvant être l'objet d'une discussion utile ; chacun pensera, sur ce point, ce qu'il jugera convenable à la condition de ne point faire intervenir « son Dieu » dans les rapports sociaux et de pratiquer la justice et la morale. »

des partis politiques mais aussi des philosophies, *a fortiori* des religions. Cette ligne a-confessionnelle n'empêche pas au début des années 1970 de soutenir la revendication des salles de prière dans les entreprises pour les musulmans<sup>52</sup>. L'option est abandonnée avec la montée du Front national et de l'intégrisme islamique. Après le 11 janvier 2015, la centrale dirigée par Philippe Martinez signe une déclaration commune avec tous les autres syndicats, à l'exception de Force ouvrière<sup>53</sup>. Ce texte, long de 10 pages, engage les militants, les adhérents, les salariés, à se mobiliser en faveur de trois grands objectifs : lutter contre la crise économique et sociale, contre les inégalités, les discriminations, combattre le racisme et le communautarisme portés par l'extrême droite et les fondamentalismes, promouvoir « le projet de société » laïque<sup>54</sup>, pacifique, épanouissante. Si l'Europe syndicale est saluée, les problèmes mondiaux ne sont pas abordés. Dans une déclaration consécutive aux attentats du 13 novembre 2015, le CCN de la CGT des 17 et 18 novembre réaffirme ses grandes valeurs, le progrès social, la démocratie, la liberté, la laïcité, mais elle ajoute la paix et précise « pour toutes les populations ».

---

<sup>52</sup> MOURIAUX (René), WIHTOL DE WENDEN (Catherine). « Syndicalisme français et Islam » in LEVEAU (Rémy), KEPPEL (Gilles) dir, *Les musulmans dans la société française*, Paris, Presses FNSP, 1988, pp.39-64.

<sup>53</sup> « Après le 11 janvier 2015, vivre ensemble, travailler ensemble ». *CFDT. La Revue*. Numéro 11, mai-juin 2015 : 44 – 53.

<sup>54</sup> « La CGT réaffirme ses valeurs de paix et de fraternité ». *Le Peuple*, n° 1730, janvier 2016 : 44-45. Le diagnostic de Jean Birnbaum simplifie la réalité. BIRNBAUM (Jean). *Un silence religieux. La gauche face au djihadisme*. Paris, Seuil, 2016, 249p.